

LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



UNE TROTTEUSE GALOPEUSE IL Y A CINQUANTE ANS
BAYADÈRE PAR THE NORFOLK PHÉNOMÈNON TROTTEUR DU NORFOLK ET BAYADÈRE

Cliché Jean Delton 1867.

CHRONIQUE

JUSQU'AU dernier moment, Auteuil aura joui d'un temps inespéré. On regrettera, cette année, la fin d'un steeple-chasing vivant et divers. Pas grand chose de nouveau pourtant au cours de cette semaine; les allocations sont moins élevées, car les organisateurs craignent la gelée et les annulations qui en sont la conséquence. Signalons seulement que Galafron confirme ses aptitudes, que Gold Blade, chez qui il a rencontré malgré la surcharge une vive résistance dimanche dans la Prix Vanille, s'annonce comme une de nos meilleures recrues. Et aussi le succès bien mérité de Rosely dans le Prix Maubourguet.

Le fils de Le Hardy a été, il est vrai, débarrassé par des incidents de parcours de ses adversaires les plus à craindre, mais il l'a emporté avec tant de désinvolture qu'il aurait été sûrement à l'arrivée en tout état de cause. Il n'est donc point si changé qu'on s'était plu à le dire, depuis le jour où il avait battu Ultimatum.

**

Au moment où le service des Remontes tient à manifester publiquement combien il se désintéresse de l'usage du cheval dans la population civile, il est piquant de constater que tous les sportsmen, qui s'efforcent de trouver un remède à la crise hippique, sont d'accord, en principe, sur ce point, que le remède principal, sinon le remède unique, consiste à développer le goût et la pratique de tous les genres d'équitation chez nos compatriotes.

Tout récemment, le lendemain même du jour où nous connaissions les vœux émis par la Commission mixte des Haras et des Remontes, nous trouvions chez notre confrère *Paris-Sport*, sous la plume d'un sportsman qui a fait ses preuves, le comte Guy de Cordon, une apologie du rôle joué par la Société Sportive auprès du cheval de demi-sang. Comme beaucoup d'entre nous, l'auteur avait critiqué les prix de circonscription à leur début; comme tous ceux qui n'ont pas l'esprit prévenu, il avait reconnu son erreur devant l'évidence des faits et des statistiques, lesquels sont loin de mettre en évidence le déchet anormal qu'on reproche à ce genre de courses. Encore cette perte — ne nous laissons pas de le répéter — n'est-elle que la rançon d'avantages considérables. Tout se paye.

La publication d'un rapport important élaboré par l'ancien directeur du Pin, aujourd'hui inspecteur général, M. du Pontavice, montre également ce fonctionnaire préoccupé de cette question. Il a dressé, en effet, un vaste projet d'ensemble de concours de selle, mais il est loin d'exclure les courses de son système; bien au contraire, il envisage les cross-countries comme leur complément naturel, comme la démonstration de la valeur des concours de modèle.

Même préoccupation chez la Société du Demi Sang qui pense à élargir les cadres de ses épreuves de trotteurs au galop, à leur consacrer des subsides sensiblement plus élevés et à admettre en concurrence dans des steeple-chases aux obstacles naturels les demi sang de toutes formules.

La Société Hippique française presque au même instant affirme dans un communiqué, que la place ne nous a pas permis de reproduire, sa volonté de réserver une part toujours plus grande aux produits de notre élevage dans ses concours d'obstacles. Lentement, mais avec d'autant plus de sûreté, le baron du Teil cherche à amener nos riders à se remonter en France en multipliant les avantages réservés à la cavalerie indigène.

En un mot, tous ceux que l'avenir du cheval préoccupe, tous ceux qui rêvent de conserver malgré la crise une cavalerie à la France sont d'accord sur le principe qu'on n'arrivera à ce résultat qu'en multipliant pour les jeunes gens l'occasion de se servir du noble quadrupède. Les générations nouvelles ont les yeux levés vers le ciel, nous ne saurions les en blâmer et l'on conçoit que le rêve de tous soit de traverser la nue sur un oiseau de fer. Mais, en attendant que ce véhicule de demain soit d'usage courant, tâchons d'utiliser le goût du sport, de l'activité, le mépris du danger qui aiment les jeunes gens d'aujourd'hui au bénéfice de notre cavalerie.

Elle vient de recevoir un nouveau gage de l'intérêt que tous lui portent dans le monde du turf. La Société d'Encouragement elle-même, qui s'était crue jusqu'à présent limitée au but essentiel de protéger notre pur sang en tant que reproducteur, est descendue des hauteurs où sa grandeur la tenait enchaînée. Elle vient d'élaborer un

projet dont l'exécution remplira d'aise tous nos officiers à la recherche d'une monture idéale.

Comme nous ne cessons de le faire observer le prix de toutes choses a augmenté autour de nous, la main-d'œuvre, la valeur locative de la terre, le fourrage, et, par voie de conséquence, tous les produits du sol, les bestiaux, la viande; seul le prix du cheval de remonte n'a pas changé... ou si peu. Si peu, que nos officiers acheteurs, tenus à la moyenne de 1.200 francs, proposent encore cette somme ridicule d'un cheval de pur sang assez fort pour porter un paquetage complet, et à peu près sain et net. Pendant longtemps les propriétaires et surtout les entraîneurs indifférents à quelques centaines de francs ont laissé aller leur déchet à ce prix. Mais des industriels avisés se sont mis en tête qu'il y avait meilleur parti à tirer de ce déchet. Ils ont organisé un drainage méthodique des écuries; non seulement ils payent plus cher que la Remonte, non seulement ils sont moins exigeants, mais ils achètent toute l'année à quelque moment que ce soit, payent comptant et ne rendent pas la marchandise. Je crois avoir déjà dit qu'un seul marchand avait ainsi débarrassé les écuries de 600 pensionnaires en 1912. La plupart de ces animaux ont été dirigés sur l'étranger, la majorité en Allemagne, en Russie où notre pur sang est apprécié... et estimé à un prix très supérieur à celui que peuvent en donner nos commissions.

Je ne sais si on a fait valoir ces faits au ministère, signalé la nécessité d'élever le prix des chevaux d'officiers, montré le danger qu'il y avait à fournir à nos voisins des armes pour nous battre; j'en doute, ce genre de courage n'étant pas le propre des fonctionnaires civils ou militaires qui, par ailleurs, ne reculeraient devant aucun danger réel. Mais il était temps de porter remède au mal.

Voici comment la Société d'Encouragement vient en aide à la Remonte, en conciliant ses statuts, son rôle traditionnel avec les exigences de l'heure.

Elle a décidé de prendre sur son budget toujours florissant une somme de 150.000 francs, qui, tout en étant versée intégralement aux propriétaires et éleveurs de pur sang, permettra à la Remonte d'acheter des chevaux d'élite.

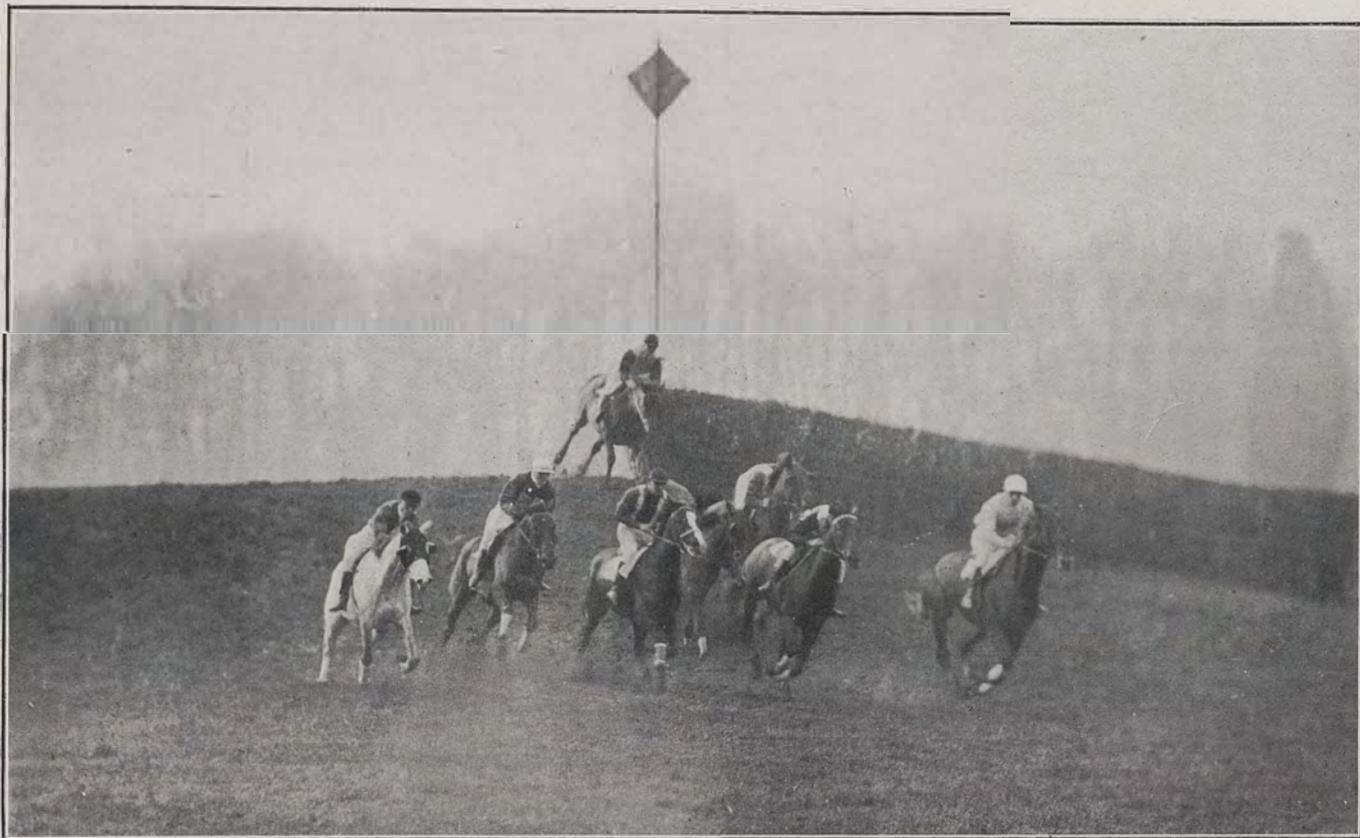
A cette fin, elle institue des prix spéciaux disputés à Compiègne (nous croyons que c'est de cette Société qu'est venue l'idée) et en province dans le ressort des différents dépôts. Ces prix seraient réservés à une catégorie spéciale d'animaux garantis du cornage et de la fluxion périodique, et que leurs propriétaires désigneraient à l'examen des officiers de remonte. Ceux qui répondraient aux besoins de l'armée seraient seuls admis et figureraient sur une liste spéciale, publiée au *Bulletin officiel*. Ils auraient à disputer deux catégories de prix, suivant l'âge. Les 3 ans, des prix de 4.000 francs, sur une distance de 2.000 mètres; les 2 ans, des prix de 3.000 francs sur 1.000 mètres. La Remonte aurait la faculté d'exercer un droit d'achat sur le gagnant. Celui-ci, une fois accepté, verrait au montant de son prix s'ajouter une prime de majoration de 2.000 francs, prime payée par la Société d'Encouragement. Ainsi, le propriétaire vendrait son cheval 5 ou 6.000 francs, suivant l'âge, ce qui permettrait de faire figurer dans ces épreuves spéciales des sujets d'un bon modèle, que malgré leur qualité insuffisante sur le turf, la Remonte n'est pas en situation d'acquiescer à l'heure actuelle. Le budget de l'armée, nos officiers à la recherche du *charger* idéal, nos éleveurs et les propriétaires verraient ainsi leurs intérêts, généralement opposés, mis d'accord une fois par hasard. La Société d'Encouragement se flatte que cette façon de procéder donnera une plus grande diffusion à notre élevage de pur sang.

**

Fort heureusement, il est d'autres débouchés que ceux de l'armée. En constatant le succès prodigieux, colossal, des ventes de Newmarket, on se demande si la Roche Tarpéienne n'est pas près du Capitole. Il semble qu'on soit arrivé au faite après lequel il n'y a plus qu'à descendre. Six cent cinquante animaux ont été liquidés pour 6.254.000 francs, soit une moyenne de 9.200 francs. Des poulinières sans performances et sans état de services au stud, vu leur jeune âge, ont été payées jusqu'à 150.000 francs; 50.000 est un prix courant! Proportionnellement, que vaudrait donc un étalon de tête?

J. R.





Bichat
 Le Futur Lady Fish Herzégovine II Sybilla
 Aigle Impérial III Pompadour
 AUTEUIL 8 DÉCEMBRE. — LA DESCENTE DE LA BUTTE DANS LE PRIX REUGNY

NOS GRAVURES

L'AVANT dernière réunion dominicale d'Auteuil, favorisée par un temps des plus agréables, avait attiré, le 8 décembre dernier, un très nombreux public dans les trois enceintes. Le sport fut très intéressant et plein d'imprévu, la plupart des épreuves donnant lieu à de fort jolies luttes.

LE PRIX REUGNY (steeple chase, 3.500 mètres) fut contrarié par de nombreux incidents qui handicappèrent plusieurs des concurrents: Lady Fish, tombée au talus, continuait démontée et gênait à maintes reprises ses concurrents, tandis que Sibylla qui avait assuré le train jusqu'au bull frich, marquait dans la ligne droite deux violents écarts qui jetaient le désarroi dans le peloton de tête. Aigle Impérial III et Bichat après une jolie lutte terminaient dans cet ordre devant Pompadour.

LE PRIX MAUBOURGUET (steeple-chase, 3.500 mètr.) donna également lieu à de nom-

breuses chutes. Sur 10 concurrents au départ, 4 seulement terminaient le parcours, Make Haste II et Inquisitif tombant au talus, Va Tout, Anderson et Faustine II, à la rivière, Menuet III dans les tournants. La course, de ce fait, perdait une grande partie de son intérêt. Rosely, débarrassé de ses rivaux les plus directs, prenait le commandement au talus et gagnait sans être inquiété, précédant de six longueurs Marteau II que suivait Oiselette.

LE PRIX VANILLE (haies, 3.100 mètres), porté au programme de cette réunion, réunissait nos meilleurs jeunes hurdle-racers, parmi lesquels Gold Blade et Galafron. Avantagé de huit livres, ce dernier s'assurait difficilement la victoire devant Gold Blade, Eleusis II et Nickel.

La course par elle-même fut fort intéressante. Le train était assuré jusqu'à l'entrée de la ligne droite par Upholsterer qui suivait Galafron, Nickel et Gold Blade, mais à cet endroit le leader disparaissait laissant en tête ses trois suivants qui s'enlevaient ensemble à la haie finale.

Sur le plat la lutte se circonscrivait entre Gold Blade et Galafron; ce dernier s'assurant finalement le meilleur par une demi-longueur.



Oiselette
 Rosely
 Menuet III
 Marteau II
 AUTEUIL, 8 DÉCEMBRE — LE SAUT DU BROOK DANS LE PRIX MAUBOURGUET



Nickel Eleusis II Galafron Ex-Abrupto Upholsterer Holly Hill Gold Blade

AUTEUIL 8 DÉCEMBRE. — LE SAUT DE LA DEUXIÈME HAIE DANS LE PRIX VANILLE

STEEPLE-CHASES DE DEMI SANG

UNE TROTTEUSE GALOPEUSE IL Y A CINQUANTE ANS

HARMONIE III a été précédée dans la double carrière de trotteuse-galopeuse par plusieurs animaux, particulièrement d'Arago. Ce n'est pas d'aujourd'hui que nos demi-sang manifestent une aptitude pour les deux allures que l'on prétend exclusives l'une de l'autre. Il nous a paru d'actualité de rappeler un exemple oublié et des plus anciens.

Il s'agit de Bayadère dont le nom est célèbre dans les fastes du trotting. Née en 1859 chez M. Tiercelin, dans l'Orne, cette jument fut le crack-trotteur de son temps. Elle n'a pas gagné moins de 21 courses en 1862 et 1863, battant les meilleurs chevaux et tous les records de l'époque. Elle n'a jamais connu la défaite au trot. Ses

gains s'élevèrent dans la spécialité à plus de 50.000 francs, somme considérable encore aujourd'hui, puisqu'il n'y a pas 70 animaux, depuis que l'on court au trot en France (1836), qui aient atteint ce total, mais somme prodigieuse en ces temps reculés.

Lorsque Bayadère, à cause de ses gains énormes, ne fut plus qualifiée dans la plupart des courses au trot, M. Lefebvre-Montfort, son propriétaire, au lieu de la consacrer à la reproduction, la fit entraîner au galop.

Elle courut en steeple-chase avec des fortunes diverses jusqu'en 1867 où elle entra au haras.

Sa carrière au stud devait être courte, l'excellente jument, après avoir donné en 1869, 70 et 71, trois produits qui furent classés trotteurs, se tua en 1872, alors qu'elle était pleine pour la quatrième fois. On accusa son dressage sur les obstacles d'être la cause de cette fin prématurée ; Bayadère avait la manie de franchir les clôtures de son herbager, elle s'empala en se livrant à cet exercice.

Comme on le voit, ce n'est pas d'aujourd'hui que date la démonstration des aptitudes variées de nos trotteurs. Celle qui fut faite il y



Humbug Mickel Eleusis Gold Blade Galafron

AUTEUIL 8 DÉCEMBRE. — L'ARRIVÉE DU PRIX VANILLE

a cinquante ans était particulièrement audacieuse, étant donnée la classe extraordinaire de Bayadère, et aussi son pédigree.

BAYADÈRE	The Norfolk Phenomenon	} Old Phenomenon (Norfolk)	
	trotteur du Norfolk.		N. par Pretender (Norfolk)
	} Bayadère	Ramsay pur sang	} Old Phenomenon trotteur du Norfolk
		Marquise 1'59" trotteuse anglaise	

Bayadère n'avait que 25 o/o de sang anglais galopeur contre 75 o/o de sang norfolk trotteur.

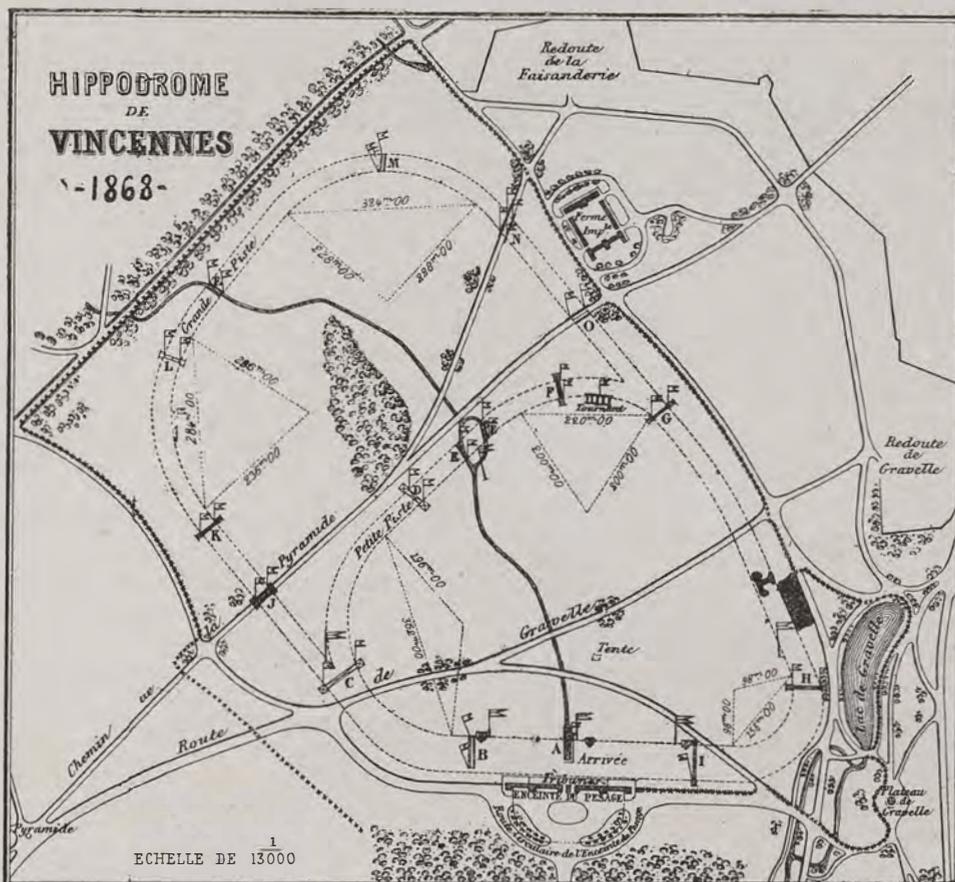
Une remarque curieuse, c'est que comme Harmonie, à moindre degré toutefois, elle est inbred sur un grand trotteur.

Old Phenomenon et Fuschia sur lesquels la trotteuse de 1862 et celle de 1912 sont croisées en dedans sont chacun chef de race. Ils auraient dû en leur communiquant des allures trotteuses confirmées, empêcher ces deux juments de bien galoper. On voit quels démentis

facile de le voir, le champ de course occupait alors sensiblement le même emplacement qu'aujourd'hui, mais les tribunes et par conséquent l'arrivée, au lieu d'être placées sur le haut du plateau où elles sont actuellement, se trouvaient dans la montée qui précède le dernier tournant actuel, détail qui importe peu d'ailleurs.

Ce qui est plus intéressant, c'est le nombre et la disposition des obstacles de steeple-chases. On en comptait quinze de modèles différents. Une grande rivière et une petite. De celle-ci qui avait 3 m. 30 de large au lieu que la rivière principale en mesurait 4 m. 50, on avait tiré un parti original que nous recommandons aux commissaires de courses, désireux de couper le train, d'éprouver l'adresse et la franchise des chevaux, sans risques graves pour les cavaliers. On l'avait séparée sur la petite piste en deux bras, de façon à former une île sur la piste; les concurrents avaient, par conséquent, à passer les deux petites rivières de 3 mètres à quelques foulées de distance. D'où quelques incidents imprévus et amusants. En dehors des claies de la haie vive, de la haie de fagots, de la barrière du mur de 1 m. 20, il faut citer l'obstacle B, un talus de 0 m. 75 précédé et suivi de

PROFILS DES OBSTACLES



PROFILS DES OBSTACLES



les faits répétés à un demi-siècle de distance infligent à la théorie!

Bayadère du reste, comme Harmonie probablement, n'avait pas en galopant désappris son premier métier. L'anecdote suivante relatée par un témoin en fait foi :

« Bayadère courait en steeple en 1866, à Caen, montée, si nos souvenirs sont exacts, par le jeune Lavignée. Elle sauta mal la banquette qui, à cette époque, était un obstacle des plus sérieux; en culbutant, elle perdit son cavalier, puis après s'être relevée, elle l'abandonna — ce qu'elle ne faisait pas habituellement — sauta les cordes, rentra dans la piste plate des trotteurs et fit deux tours, soit 4.000 mètres, au trot, à belle allure, aux applaudissements de toute l'assistance qui criait : « Bravo, Bayadère au trot ! »

On aimait déjà les courses au trot à cette époque.

Et puisqu'on parle de ressusciter les steeple-chases de demi-sang qui eurent une certaine vogue quelques années avant et quelques années après la guerre, il ne paraîtra pas superflu sans doute de rappeler quel genre d'obstacles on proposait à ces demi-sang sur les hippodromes de l'époque.

Le plan ci-dessus, extrait du Bulletin officiel des Steeple-Chases, montre qu'on ne craignait pas une certaine variété à Vincennes, qui était l'hippodrome principal de la société naissante. Comme il est

fossés de 70 centimètres de profondeur; l'obstacle G, un bull finch formé d'une claie fixe de 80 centimètres surmontée de baliveaux, la hauteur totale étant de 2 mètres; l'obstacle H, haie vive sur petit talus suivi d'un fossé de 80 centimètres. L'obstacle J constitué par un fossé de 8 mètres de large suivi d'un talus planté le sommet de la haie atteignant 1 m. 40 au-dessus du point de départ, l'arrivée se faisant en contre haut. L'obstacle M était une jolie banquette de 5 m. 80 de largeur à la base, mais arrondie au sommet, de façon à présenter une plateforme de 2 m. 90, un petit fossé la précédait et la hauteur totale était de 1 m. 20. En N, nous trouvons un double mur en terre haut de 1 mètre, épais de 2 mètres à la base, séparés par un intervalle de 6 m. 20. Enfin, le dernier obstacle était un contrebas.

Nous n'osons pas espérer que ces jumps bien compris, plus impressionnants que sérieux, mais qui obligeaient les chevaux à s'occuper de leur ouvrage seront reconstruits tels qu'ils étaient. Et vraiment c'est dommage de ne pouvoir compter là-dessus. Quel joli champ de courses on ferait à Vincennes en s'inspirant de ces données, non seulement à l'usage des demi-sang, mais encore à celui des vieux routiers de pur sang, que nos gentlemen viendraient y piloter avec un réel plaisir pour la plus grande attraction du public.

J. R.



Cliché
Freznac,
Auch.

LE LIEUTENANT DAUFFER, DU 9^e CHASSEURS, MONTANT, SUR SA JUMENT D'ARMES CARMEN, L'ESCALIER MONUMENTAL D'AUCH

UN PARI ORIGINAL

La mode est actuellement aux paris; quelques-uns sont sportifs, comme le défi lancé par l'excellent jockey-entraîneur Thuau, ancien cycliste de valeur sur 10 sports; d'autres le sont moins, tel le pari qui se dispute actuellement entre M. Charron et Cassagnol au billard, domino, échecs-piquet, jacquet, dames et belle, s'il y a lieu, en courses à pied.

Pourtant, la plupart des paris conclus entre sportsmen donnent souvent l'occasion d'assister à quelques prouesses athlétiques ou à quelques exploits dignes d'être relatés.

Tel est le cas de celui conclu récemment à Auch entre officiers du 9^e chasseurs, et consistant en l'escalade à cheval de l'Escalier Monumental d'Auch, escalier qui ne compte pas moins de 372 marches séparées toutes les 25 ou 30 par un petit palier de 5 à 6 mètres.

Le lieutenant Dauffer, un des teneurs du pari, réussit pleinement dans sa tentative et escadada, comme le montrent nos photographies, l'escalier monumental sur sa jument d'armes Carmen, âgée de 7 ans et très peu préparée à ce genre d'exercices.

Pareil exploit avait déjà été réussi, il y a quelques 12 ans par un officier du 9^e régiment de chasseurs.

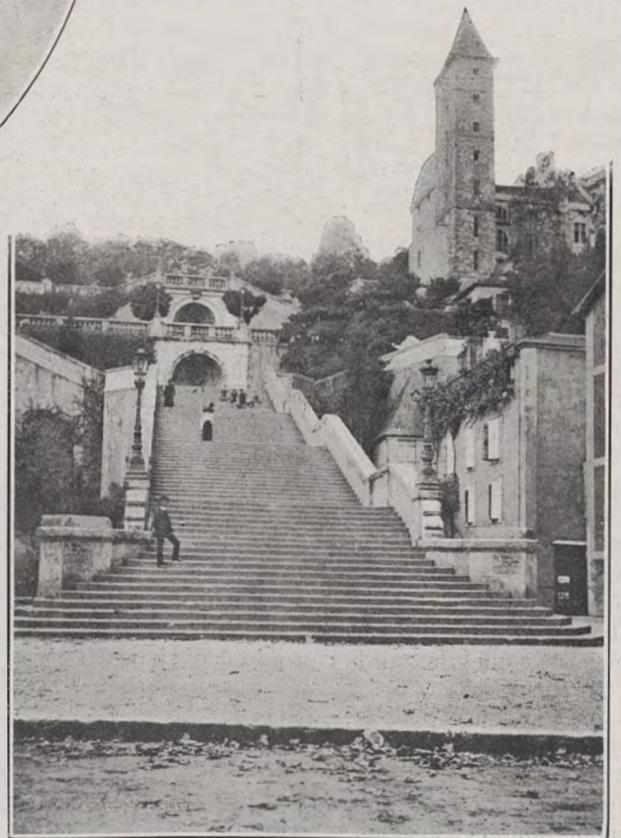
Il n'en est pas moins vrai que la performance du lieutenant Dauffer, un ancien élève de Saurmur, du reste, est toute à l'honneur de son auteur.

A. F.

A NOS ABONNÉS

L'échéance de janvier étant une des plus fortes de l'année et les services de la poste étant assez encombrés à cette époque, nous prions ceux de nos abonnés dont l'abonnement prend fin à cette date de vouloir bien nous faire parvenir le plus tôt possible leur renouvellement: pour la France, 32 francs; pour l'étranger, 40 francs.

Après le 1^{er} janvier, pour les abonnements de France et de Belgique qui n'auraient pas été renouvelés, les quittances seront présentées à domicile augmentées de 0 fr. 50 pour les frais de poste.



Cliché Freznac, Auch.

L'ESCALIER MONUMENTAL DE 372 MARCHES, DATANT DE 1864 A AUCH



EXERCICES DE FANTASIA CHEZ LES SPAHIS



L'ÉQUITATION CHEZ LES SPAHIS

Les spahis ont un règlement d'équitation spécial, du 9 avril 1900; ils ont conservé l'ancienne équitation arabe, quoique maintenant la plupart des engagés n'aient jamais monté à cheval avant leur arrivée au régiment. La position au trot est la suivante : « le cavalier porte tout son poids sur les étriers, c'est l'articulation qui supporte toutes les réactions ». Au galop, le corps est simplement penché en avant d'une façon plus accentuée. Il n'est question nulle part d'accord des aides, les rênes servent à arrêter et à tourner; le poids du corps doit faciliter ou contrarier les mouvements du cheval, selon qu'on le porte en avant, en arrière, à droite ou à gauche; les jambes, toujours en contact avec le cheval, n'agis-

sent que faiblement sur les déplacements latéraux de l'arrière-main; elles servent presque uniquement à le porter en avant.

Grâce aux rênes modérément tendues et aux mains basses, malgré cette position préhistorique et surtout ces mors barbares que l'on supprime d'ailleurs parfois, on arrive à avoir des chevaux calmes, galopant souvent, la tête basse, car ces petits animaux, pleins de sang, d'une endurance invraisemblable, d'une adresse inouïe, ont un caractère merveilleux. Ils sont d'ailleurs élevés à la dure et travaillent dès l'âge d'un an.

Que nous sommes loin, n'est-ce pas, de nos chevaux, dits jeunes à quatre et cinq ans dont il semble qu'on aurait intérêt à hâter la précocité par la nourriture et le travail; que nous sommes loin aussi de nos écuyers, aux positions académiques qui, volontiers, croiraient leur rigide méthode infallible et unique.

Vérité en deçà de la Méditerranée, erreur au delà.

F.



POSITION AU TROT



POSITION AU GALOP

Les Chasses du Prince Stanislas Radziwill

LA Pologne Russe est véritablement le paradis du chasseur, si nous en croyons les photographies reproduites ci-contre, photographies prises lors des dernières battues de sangliers, effectuées sur les chasses du prince Stanislas Radziwill. Le domaine du prince Radziwill, situé dans le majorat de

chiens échelonnés sur un front de 4 kilomètres à 6 kilomètres. 11 chasseurs, parmi lesquels les comtes Zamoyski, les princes Lubomirski, les comtes Tarnowski et les princes Radziwill y prirent part, mettant en 6 jours à leur actif 172 pièces, se décomposant comme suit :

150 sangliers ;
6 laies ;
10 boucs ;
3 loups ;
2 perdrix ;
1 lièvre.

Tableau, on le voit, des plus flatteurs et tout à l'honneur des chasseurs.



Comte Jules Tarnowski, Comte Wladislaw Zamoyski, Comte Adam Zamoyski.

APRÈS UNE JOURNÉE DE CHASSE

Dawidgrodek, ne comporte pas moins de 250.000 hectares de chasse dans lesquels le gibier foisonne.

Ce vaste territoire inculte et morcelé de vastes forêts impénétrables et presque vierges, contient tous les spécimens de la faune européenne.

L'ours n'y est pas rare, le lynx s'y rencontre communément, le loup, enfin, compte de très nombreux représentants qui forment des bandes de 20 animaux et quelquefois plus.

Suivant une habitude ancestrale, les princes Radziwill donnent tous les deux ans sur leur domaine, une grande battue de sangliers, battue qui n'est rien moins qu'un événement attendu avec impatience par les habitants de ces contrées.

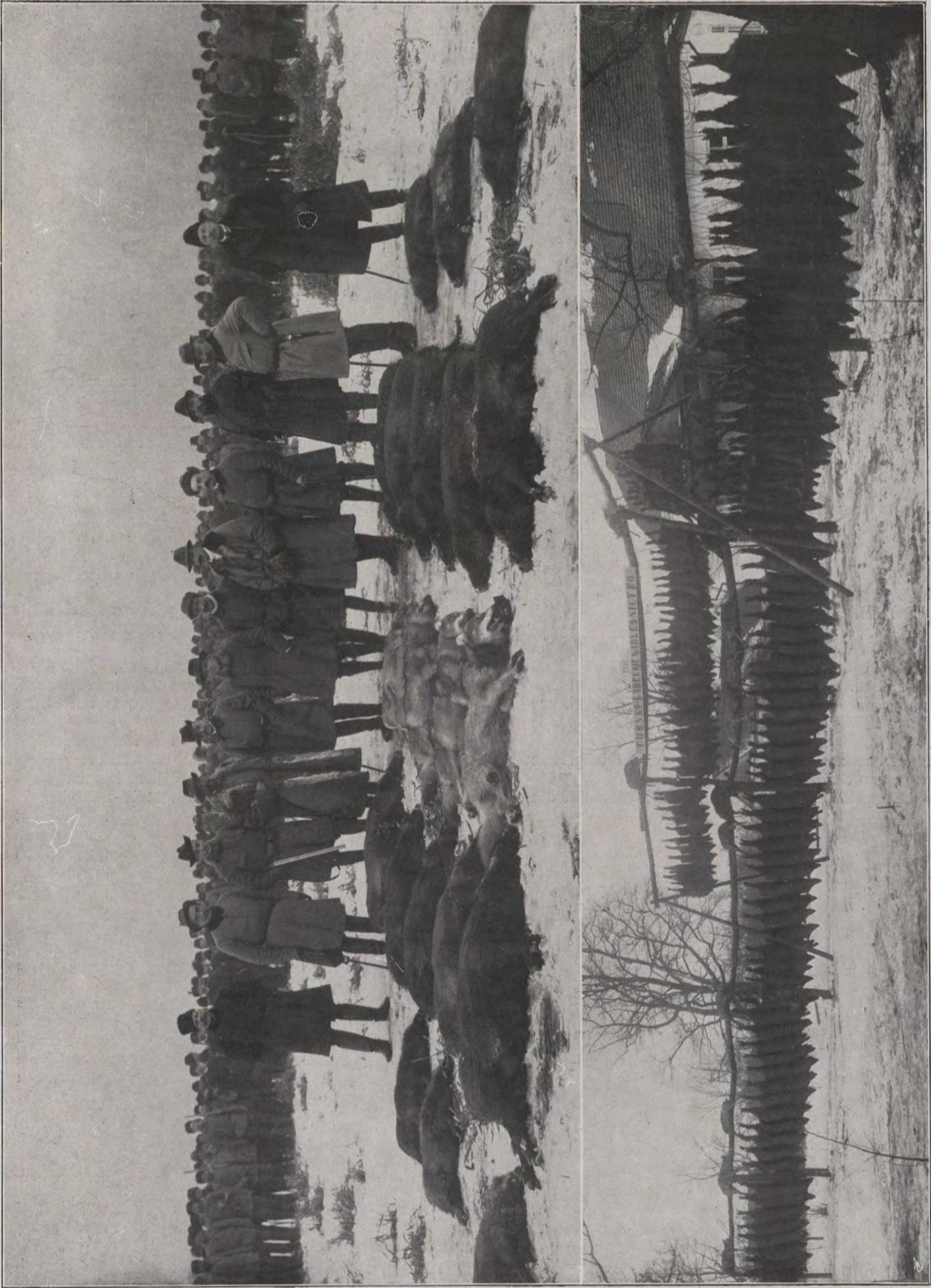
Les chasseurs de marque se font, en effet, un devoir d'assister à cette chasse qui nécessite le concours de près d'un millier de rabatteurs.

Cette année, la battue effectuée sur 40.000 hectares dura 6 jours et nécessita journellement 800 rabatteurs et quelques douzaines de

Voici, du reste, la liste des chasseurs avec le nombre de sangliers mis à leur actif :

Comte Thomas von Zamoysky, 28 sangliers ;
Prince Zdislaw Lubomirski, 20 sangliers ;
Comte Wladislaw Zamoyski, 17 sangliers ;
Prince Janus Radziwill, 16 sangliers ;
Comte Zdislaw Tarnowski, 14 sangliers ;
Comte Julius Tarnowski, 14 sangliers ;
Prince Matthias Radziwill, 11 sangliers ;
Comte Adam Zamoyski, 9 sangliers ;
Prince Hubert Lubomirski, 8 sangliers ;
Prince Stanislas Radziwill, 8 sangliers ;
Directeur des chasses von Kolski, 3 sangliers.

H. v. R.



LES CHASSES DU PRINCE STANISLAS RADZIWIŁŁ

En haut : Les invités du prince Radziwiłł. *De gauche à droite* : prince Z. Lubomirski, comte Adam Zamoycki, comte Jules Tarnovski, comte Wladimir Zamoycki, prince Stanislas Radziwiłł, prince M. Radziwiłł, prince J. Radziwiłł, prince Hubert Lubomirski, comte Z. Tarnowski et comte A. Zamoycki. *En bas* : Tableau de six jours de chasse, 150 sangliers, 10 boucs, 6 laies et 3 loups



LE PLATEAU DU VIEUX CHATEAU DE BUGNAS SOUS LA NEIGE

Les Épreuves de Meutes du Club Gaston Phébus

(Suite et fin).

LE RAPPORT DES JUGES

En établissant son jugement, le jury poursuit le double but de reconnaître la race de chiens la plus apte à chasser à courre sur le terrain où ont lieu les épreuves et d'encourager les éleveurs à sélectionner sur la qualité, laissant aux Sociétés canines le devoir de maintenir le type et d'améliorer la conformation.

Il est regrettable que certaines races, notamment les beagles et harriers, n'aient pu participer aux épreuves.

Nous avons été appelés à juger les meutes sur le terrain où ont lieu les épreuves.

Quelles sont donc les qualités requises pour chasser dans cette partie de l'Ariège où les pentes abruptes empêchent la plupart du temps les piqueurs d'être aux chiens ?

Il faut d'abord, condition essentielle, des chiens très chasseurs, très actifs dans leur requête, très entreprenants, très industriels et très persistants pour pouvoir prendre leur lièvre, par voies moyennes, sans le secours de l'homme.

Il faut ensuite des chiens de haut nez capables de

maintenir en forlonger des voies très inégales par suite de la configuration du terrain et des variations atmosphériques très fréquentes dans ce pays montagneux.

Il faut plus qu'ailleurs des chiens de même pied, il les faut légers, bien faits et résistants, pour gravir les coteaux escarpés dont le pays est formé. Il les faut très ralliants, bien groupés et très créancés entre eux.

Il faut enfin des chiens dont le cri exprime au veneur qui n'a pu arriver jusqu'à eux, les nuances de la poursuite et les incidents de la chasse.

Quels sont maintenant les défauts à éviter ? Les chiens muets ou bavards, les indépendants chassant ou cherchant à chasser pour

leur propre compte ceux qui crient à faux, qui traînent et surtout qui rebattent les voies chassées.

C'est sur de telles bases que les juges ont examiné les différentes meutes qui se sont présentées à cet intéressant concours.

Nous avons d'abord la satisfaction de constater les réelles qualités de la plupart des meutes examinées.

Nous nous permettons maintenant de formuler les critiques que nous avons cru devoir faire sur chacune des meutes.



EXAMEN DE LA MEUTE DU RALLYE-LASFAILLADES

tes que nous avons jugées. Si elles paraissent sévères, c'est que nous avons cherché à signaler les défauts à corriger, afin d'en amener le perfectionnement.

RALLYE-LASFAILLADES

Meute de 15 Gascons-Saintongeais à M. Ch. Cormouls-Houlès.

Examen des chiens dans le ring. — Sauf quelques briquets, les chiens sont de même type, mais de taille différente ; leur conformation est défectueuse, quelques-uns portent le fouet en cor de chasse. Ils sont tirés et manquent d'état.

Chasse. — Forte gelée blanche : les voies sont bonnes pendant la gelée et montent au fur et à mesure que celle-ci fond. On découple à 7 h. 1/4. A 7 h. 1/2, un lièvre est mis debout au bas du bois de Bugnas. Il est chassé de bon temps pendant près de 3/4 d'heure. Les chiens sont bien groupés ; ils font leurs retours avec régularité. La chasse a pris la direction de Ségalas. A la fonte de la gelée, le lièvre prend de l'avance et ruse. Les chiens rendent parfaitement compte de ses allées et venues. Ils le trouvent reparti dans un bois et ne peuvent le chasser qu'en forlanger jusqu'au moment où, revenu près de son lancer, il se remet et se laisse prendre. Durée de la chasse, 1 h. 1/2.

Opinion des juges sur la manière de chasser. — Au milieu de nombreuses difficultés, cette meute a maintenu sa voie sagement et sûrement, faisant preuve de qualités sérieuses. Nous aurions aimé à lui voir un peu plus d'initiative. Les chiens de M. Cormouls sont de haut nez ; il est à regretter que leur condition défectueuse ne leur permette pas de joindre, à cette qualité primordiale pour la chasse du lièvre, une vigueur plus grande et un requet plus étendu.

RALLYE-GUYENNE

Equipage de 33 griffons, vendéens-nivernais, à MM. Henri Dupeyron et G. Chapon.

Examen des chiens dans le ring. — Le Rallye-Guyenne est composé d'un lot important de 33 chiens accusant parfaitement l'expression de leur race. Ils sont tous à peu près de même taille : les uns blancs et orange, les autres blancs et gris ou blancs et noirs. Leur homogénéité, leur nombre et leur aspect en font un ensemble très sérieux et très complet.

Chasse. — Vingt-trois chiens ont été découplés à 6 h. 1/2 du matin au moment d'un changement de temps succédant à la gelée. Les voies sont très mauvaises ; à 9 heures le temps se raffermi et les voies s'améliorent. Deux lièvres sont mis debout immédiatement et les chiens rallient sur la voie de l'un d'eux déjà couverte par un chien étranger à la meute. Ils la maintiennent difficilement et force est de l'abandonner. Un autre lièvre est lancé dans le bois de Bugnas. Après un long défaut, la voie est redressée vers 9 heures. Les chiens la relancent dans le bois de Peybaqué, le chassent vivement jusque

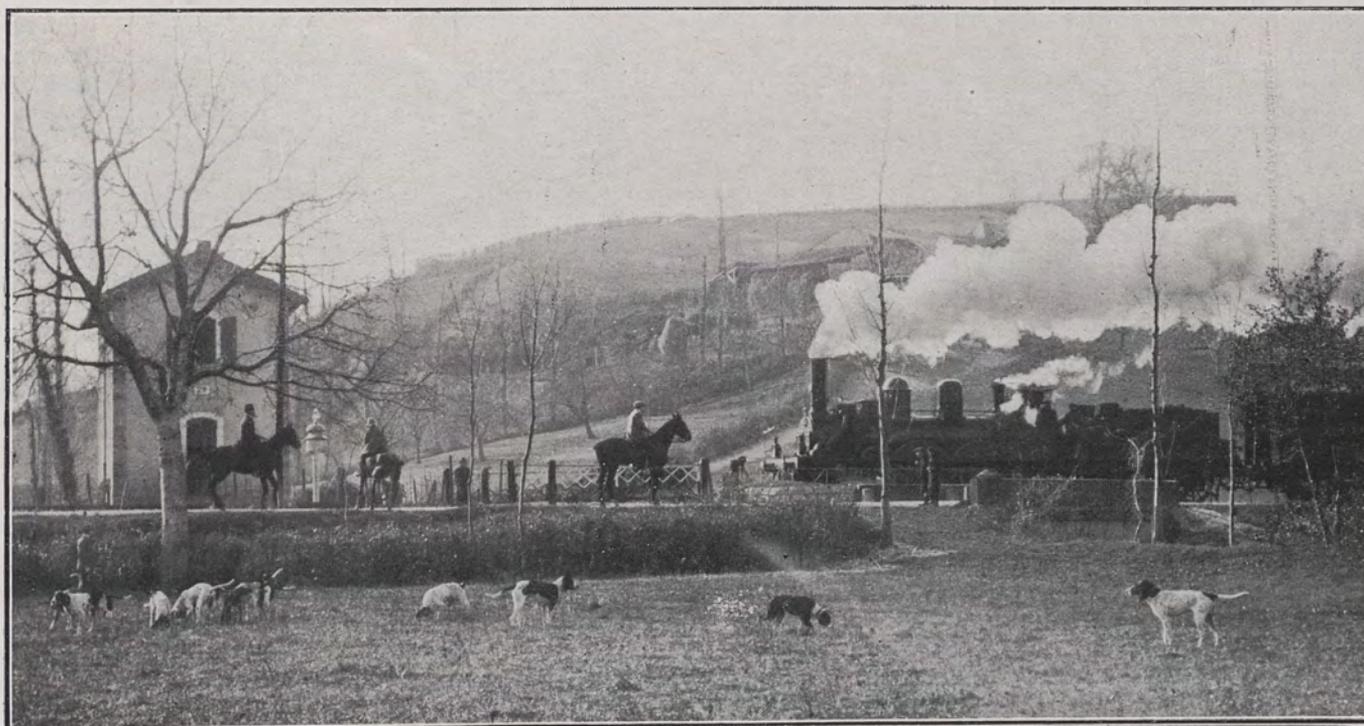
sur les hauteurs de Larbont où ils le relancent de nouveau et le ramènent sur le plateau de Bugnas, le font redescendre sur Rodes, lui font traverser l'Arize, le prennent sur la lande de Callet après deux heures de chasse très régulière et très bien menée.

Opinion des juges sur la manière de chasser. — Habités à chasser des animaux laissant une voie moins subtile que celle du lièvre, on pourrait leur donner plus de nez pour cette chasse ; mais ils rachètent ce défaut par un travail opiniâtre. Ils sont bien ajustés sur leur voie,



ARRIVÉE AU RENDEZ-VOUS

De gauche à droite : le Capitaine Daguihon-Lujol, M. R. d'Amboix de Larbon, Le marquis de Palaminy, le marquis de Mauléon, M. Vasilères, président du Club Gaston Phébus.



LE TRAIN PASSE, LE LIÈVRE EST-IL PASSÉ ?

chassent avec ensemble, ont du pied et de la tenue. Ils sont souvent aidés par les hommes, mais on les habituerait bientôt à se servir eux-mêmes tout en conservant la même créance.

RALLYE-BOUCHE

Meute de 12 briquets ariégeois, à M. Jules Gaillard.

Examen des chiens dans le ring. — On remarque dans le lot une assez jolie chienne et un très joli chien; le reste n'offre pas d'intérêt au point de vue de la race.

Chasse. — Découplée à 7 h. 15 par un vent frais et ressuyant, la petite meute de briquets de M. Gaillard suit successivement des voies de nuit qu'on rencontre un peu partout. Les hommes incompétents qui la dirigent enlèvent maladroitement les chiens au lieu de les aider. A 9 h. 1/2, un lièvre effrayé par le public déboule d'une haie; on amène la meute près du gîte. Les chiens en reconnaissent d'abord difficilement. A force de travail et d'activité, ils s'emparent enfin hardiment la voie; la chasse contourne les ruines du château de Bugnas et descend dans

les prairies où elle se poursuit avec de nombreux balancers à la suite desquels les briquets très chasseurs maintiennent énergiquement leur voie. Le lièvre monte sur le plateau de Bugnas qu'il traverse. Les chiens se récrient de leur voix entraînant et gaie, ce bien-allé dure environ vingt minutes; puis un défaut se produit auprès d'une ferme. La voie est redressée sur les grands devants. La chasse continue jusqu'en haut de l'éminence qui domine le parc de Castelmir. Le lièvre, arrivé sur la pente d'un ravin profond, avait traversé un guéret fraîchement labouré et fait un retour en arrière dans ce même champ; les chiens étaient tout près de débrouiller cette difficulté lorsque les hommes qui les servaient les ont arrêtés sur la voie pour les faire requêter en dehors de la refuite, ce que voyant, les juges ont ordonné la rentrée au chenil. Il était 11 h. 1/4.

Opinion des juges sur la manière de chasser. — Les chiens sont très chasseurs et fins de nez. Ils devraient relever plus facilement qu'ils ne le font les voies de retirée au lieu de se complaire dans les voies de gagnage où ils sont probablement habitués

à être découplés. Ils ont un requet actif, industriel et persistant. Leur menée est vive et gaie. Ils ont du pied et sont ralliants quoiqu'ils aient un peu de décousu dans l'ensemble. Ils ont des voix entraînant et agréables à entendre. Ils sont très mal servis, ce qui compromet le résultat.

RALLYE-CANTÉ

Meute de 21 Briquets, à MM. le comte de Courten et Pouquet.

Examen des chiens dans le ring. — Cette meute possède quelques sujets qui sont trop près du sang pour être véritablement qualifiée de meute de briquets. Quelques chiens laissent à désirer dans leur conformation; d'autres sont mieux faits. Nous ne parlons pas des briquets qui offrent peu d'intérêt.

Chasse. — La meute a été découplée le vendredi 8, pendant la gelée et la rosée très froide, ce qui a paralysé le nez des chiens aussitôt que le dégel est arrivée c'est-à-dire quelques minutes après le lancer. On n'a pu les juger, on décide de les revoir le vendredi 15.

Ce jour-là on découple à 11 heures, près de la ferme de Mazères. Lancé un quart d'heure après, un lièvre contourne le pla-

teau de Bugnas en suivant les prairies. Ni pluie, ni vent, ni soleil, les voies sont à hauteur de poitrine, les chiens courent le nez en avant, la queue horizontale. Très vivement menée, le lièvre prend la direction de Ségalas. Avant d'arriver à l'Arize, les cultivateurs le font retourner; il passe à Brau, monte le coteau des Atiels, redescend dans la gorge et contourne la montagne de Larbont. La menée se produit rapide et sûre. Relancé au-dessus du Béal, après un défaut de quelques minutes, le lièvre passe au-dessus de Portethény, se fait encore relancer deux fois de suite et est pris après 2 heures 1/4 de

chasse très vive. Opinion des juges sur la manière de chasser. — La meute du Rallye-Canté, que nous avons déjà examinée vendredi dernier par un temps des plus favorables, s'est montrée aujourd'hui sous un tout autre jour. Les chiens qui la composent sont tardents et industriels; ils ont du nez, un bon récri et sont assez ajustés, mais quelques-uns ne sont pas suffisamment ralliants.

RALLYE-PICONIS
Meute de 20 chiens de l'Ariège, à MM. Dupias, Dis et Pailhès.

Examen des chiens dans le ring.



LE RALLYE LAGRANGE



BIEN-ALLÉ

— Gascons-saintongeais affinés et diminués dans leur taille, tels sont les chiens de MM. Dupias et Dis. Ils sont l'expression exacte du type ariégeois. Tous de même robe, c'est-à-dire blancs mouchetés et frappés de noir, marqués de feu pâle au-dessus des yeux, aux babines et à l'extrémité des pattes, leur taille variant entre 20 à 22 pouces. Très distingués dans leur ensemble, on voudrait leur voir plus de muscles sur le dos et des quartiers plus accusés.

Chasse. — A un vent du sud qui a soufflé toute la nuit, succède un vent du nord-ouest assez fort et très ressuyant, les voies de nuit n'existent pas; les voies du lancer sont médiocres. On découple à 7 h. 3/4.

Les chiens ne peuvent se rabattre sur les voies de quête. Un lièvre part devant eux, au-dessous des ruines de Bugnas. Ils ont d'abord de la peine à en reconnaître; mais peu à peu ils s'attachent à leur voie et finissent par chasser de bon temps. Ce lièvre prend les mêmes refuites que celui qu'ont chassé les chiens de M. Gaillard; mais arrivés au même ravin, tandis que le gros des chiens redresse la voie, l'un d'eux empau-me la voie d'un lièvre fraîchement parti. On fait rallier sur lui les autres chiens qui quittent leur voie avec regret. Bientôt un défaut se produit. On a aperçu le lièvre chassé prenant la direction de son lancer; on donne cette voie aux chiens qui la prennent avec ardeur. Ils le relancent, le chassent aussitôt très vivement, lui font traverser le plateau de Bugnas, le font débucher dans les prairies de Ségalas et le prennent sur la vieille route après 1 h. 3/4 de chasse.

Opinion des juges sur la manière de chasser. — Presque tous ces chiens sont de haut nez. Leur voix longue et sonore varie suivant les nuances de la suite et permet de se rendre compte de toutes les péripéties de la chasse. Ils n'ont pu donner la mesure de leur tenue, mais ils ont une vitesse et un entrain suffisant pour prendre souvent leur animal.

RALLYE-LAGRANGE,

Meute de 15 Briquets ariégeois, à MM. Gros, Rastier et Galy.

Examen des chiens dans le ring. — Les 14 chiens du Rallye-Lagrange forment un ensemble disparate comme aspect. Quatre d'entre eux sont bien dans le type des chiens de l'Ariège; cinq ou six autres sont des briquets bien conformés et parfaitement en état de chasser avec les autres. Le reste se compose d'un lot un peu inférieur au précédent.

Chasse. — La mauvaise influence de la neige qui était dans l'air s'étant dissipée par suite de la chute survenue pendant la nuit, sur les sommets, les voies se sont sensiblement améliorées. On découple les briquets de Pamiers à l'est du plateau de

Bugnas. Ils reconnaissent, suivent une bonne voie de nuit, sont amenés mal à propos dans les bas-fonds, mais devant l'inutilité de cette manœuvre, ramenés au bout de voie où ils lancent un gros lièvre. Ils prennent la voie sans hésitation et mènent vivement leur lièvre d'abord sur les coteaux qui dominent la gare de Ségalas, ensuite vers Castelnau en suivant la rive droite de la rivière, puis la traversent. Après un court balancer, les chiens redressent la voie, sautant la

grande route et la voie ferrée et abordent les hauteurs qui dominent Castelnau. Ayant gravi ces dernières à allure vive, les chiens tombent en défaut sous le hameau de Montseron; ils sont distraits par une meute chassant près d'eux, la pluie survient et empêche de relever le défaut.

Opinion des juges sur la manière de chasser. — Les chiens du Rallye-Lagrange se font remarquer par leur santé et leur condition. Grâce à ces qualités et à leur finesse de nez, ils ont une fort jolie menée. Ils crient suffisamment bien, sont collés à la voie et pourchassent vivement. Une grande confiance réciproque règne entre eux; aussi rallient-ils très vite, menant la voie tour à tour, sans ambition déplacée.



L'ÉQUIPAGE ALDEBERT

EQUIPAGE ALDEBERT

Meute de 12 gascons-saintongeais ariégeois, à M. Raoul Aldebert.

Examen des chiens dans le ring. — L'ensemble de ces chiens qui figurent au catalogue comme gascons-saintongeais-ariégeois, n'a pas suffisamment le caractère de ces races pour être ainsi qualifié.

Chasse. — On découple à 7 h. 1/2 par 5° au-dessous de 0. Les voies de la nuit sont couvertes par la gelée; on fait partir un lièvre dans un boqueteau. Cette voie est immédiatement donnée aux chiens qui ne peuvent d'abord en reconnaître. Peu à peu, la

voie s'abaissant, ils la chassent mais avec difficulté en contournant les pentes du château de Bugnas où la voie va s'améliorant encore. Après plusieurs balancers, ils relancent le lièvre dans le ravin des Atiels et le ramènent au-dessous du ruisseau de Bugnas. Mais au fur et à mesure que le dégel se produit, les voies s'élèvent; les chiens chassent pied à pied et maintiennent leur voie dans les prairies de Rodes. Le dégel est complet, les chiens ne peuvent plus en reconnaître. On rentre.

Opinion des juges sur la manière de chasser. — Pendant cette chasse, la plupart des chiens se sont montrés très chasseurs, requérants, industriels et perçants. Il est regrettable que toutes ces qualités ne puissent avoir toute leur utilisation par suite du manque d'ensemble.

MARQUIS DE MAULÉON, H. DE SAINT-BLANQUAT, MARQUIS DE PALAMINY, COMTE DE MONTBRON.

NOTES DE 0 à 10	Coefficient	RALLYE	RALLYE	RALLYE	ÉQUIPAGE	RALLYE	RALLYE	RALLYE					
		LAGRANGE	PICONIS	GUYENNE	ALDEBERT	CANTÉ	LASFAL-LADES	BOUCHE					
1. Homogénéité de la meute	1		8	8	8	4	4	5	5				
2. Nez	3	8	24	8	24	5	15	8	24	8	24	7	21
3. Récri	2	6	12	9	18	7	14	7	14	8	16	7	14
4. Justesse de suite	3	9	27	8	24	8	24	6	18	7	21	7	21
5. Requet : Activité, durée avant d'être servi	4	9	36	6	24	6	24	9	36	8	32	6	24
6. Égalité de pied	2	8	16	8	16	9	18	5	10	7	14	7	14
7. Tenue. — Vigueur. — Résistance	3	9	27	8	24	9	27	8	24	8	24	6	18
8. Jugement sur les qualités de chasse de l'ensemble de la meute	3	8	24	7	21	7	21	7	21	7	21	6	18
Total			166		159		151		151		152		138
EN DÉDUCTION													
Défauts nuisants à l'ensemble													
a) Dérobeurs ou céleurs	5												2
b) Barreurs exagérés	5												2
c) Criant à faux	5									2			4
d) Musards ou trainards	5									3			3
e) Rabattant leur voie	5	2		3			1			2			3
A déduire			2		5			3		7			2
Total des points			164		154		151		148		145		136

TABLEAU DES POINTS ATTRIBUÉS A CHAQUE MEUTE

LE XIII^e SALON DE L'AUTOMOBILE

INAUGURÉ par le Président de la République, le treizième Salon de l'Automobile a ouvert ses portes samedi dernier.

La faveur que le public lui a déjà manifestée prouve tout l'intérêt d'une pareille exposition ; c'est la confirmation des théories que nous avons soutenues dans ces colonnes, aussi espérons-nous ne plus avoir à rompre de lances pour la périodicité annuelle des Salons de l'automobile. Celui de 1913, ainsi que nous le faisons prévoir est maintenant officiellement annoncé.

L'exposition actuelle qui tient à l'étroit, on peut le dire, dans le Grand Palais, est certainement la plus importante de celles que nous avons connues, en ce qui concerne le nombre des exposants. Beaucoup de ceux-ci n'ayant pu trouver de place dans la nef centrale ont dû accepter des emplacements dans les galeries latérales où il faut l'avouer, le public est moins enclin à se porter. Et la question se

inscriptions uniformes au-dessus des stands sont d'un caractère sobre, assez élevées au-dessus du sol, dégageant parfaitement l'esthétique des châssis ou des carrosseries. Dans les angles principaux du Grand Palais, d'immenses lampadaires, imitant des cierges jaunés étagés en pyramides, étincellent de reflets électriques, chaque cierge étant terminé par une ampoule lumineuse. Le même motif réduit est répété au-dessus de tous les stands

L'immense coupole centrale est recouverte par un plafond lumineux d'un effet très heureux, surtout le soir. C'est, en réalité, un immensetreillis métallique aux mailles très fines, qui a reçu une décoration polychrome laquelle donne, la nuit, l'aspect d'une immense verrière.

**

Quelles sont les nouveautés du Salon ? C'est la question habi-



VUE GÉNÉRALE DU XIII^e SALON DE L'AUTOMOBILE

pose de savoir s'il ne serait pas intéressant de réduire le nombre maximum de mètres carrés que peut souscrire chaque constructeur, pour permettre à un plus grand nombre de figurer dans le rez-de-chaussée central du Grand Palais. Ce qu'il faut considérer avant toute chose, dans une exposition, c'est de permettre à un public, le plus nombreux possible, de voir facilement le plus grand nombre de stands. C'est l'idéal pour l'exposant et il n'est pas douteux, en l'espèce, que la partie centrale du Grand Palais est celle qui est favorisée par les visites les plus nombreuses. Il semble qu'en dehors des expositions qui y sont situées, les autres n'ont qu'un intérêt relatif, ce qui est une grave erreur, attendu que des inventions très intéressantes, des nouveautés qu'on peut qualifier quelquefois de sensationnelles, figurent aussi bien dans les galeries latérales qu'au premier étage de l'immense nef.

La décoration du Salon actuel, due aux architectes René Loysel et André Granet, a paru séduire les foules qui l'on déjà visité. Les

tuelle qui est posée par le profane au visiteur averti. Nous allons essayer d'y répondre.

L'examen des différentes expositions révèle, en effet, plutôt des tendances que des nouveautés proprement dites. Nous les examinerons dans cet ordre : 1^o les moteurs ; 2^o les carrosseries ; 3^o les bandages ; 4^o les accessoires.

Le Salon de 1912 voit se manifester plus nombreuses les maisons qui utilisent les moteurs sans soupapes. On en compte, cette année, une douzaine, tandis qu'elles se chiffraient seulement par unités, il y deux ans. On connaît les avantages que réclament pour le moteur sans soupapes, ses constructeurs. C'est d'abord un meilleur rendement, une souplesse supérieure, un silence absolu dans la marche et l'absence de pannes, parce qu'un moteur de cette espèce nécessite une fabrication toujours très soignée.

A cela, les partisans des soupapes répondent qu'il n'y a pas un système mécanique qui ne puisse avoir d'arrêt et que, dans le cas de

panne avec un sans soupapes, c'est l'impossibilité absolue de réparer sur place, le retour à l'usine est obligatoire.

Sur ces deux théories il est facile de voir les variations nombreuses qu'il est possible d'en tirer. Cependant, un point sur lequel on est d'accord, c'est que avec ou sans soupapes, la tendance générale est vers la construction de moteurs à longues courses. Les puissances moyennes des voitures varient nominalement entre 14 ou 16 chevaux. Le type courant est le 10/14 chevaux, pour arriver au 24/30 ou au 40/50 pour les véhicules de grand tourisme.

On continue toujours les transmissions par cardans qui gagnent le terrain perdu par les transmissions à chaînes. Quant au système par vis sans fin, il a ses partisans acharnés comme ses détracteurs convaincus, mais il faut reconnaître qu'on le trouve employé seulement en petit nombre.

Le Salon actuel nous montre — et ce n'est pas sans surprise — la résurrection de deux ou trois modèles de voitures mixtes, c'est-à-dire pétroléo-électriques. On en connaît le principe. Le moteur à explosion actionne une génératrice de courant qui transmet celui-ci à des moteurs récepteurs attelés directement sur les roues ou les commandant par engrenages. Certains de ces véhicules ont même les quatre roues motrices. Il est impossible, surtout après les essais peu brillants, il y a quelques années, de véhicules semblables, de donner dès maintenant une opinion sur ce mode de propulsion qui semble se réserver, signalons-le aux véhicules de poids lourd.

Nous ne saurions terminer cet exposé sans dire quelques mots de la fabrication américaine, dont quelques spécimens nous ont été apportés d'outre-Atlantique. Malgré des prix bon marché, il ne semble pas, sauf quelques rares exceptions, que ces modèles tout à fait spéciaux aient du succès en France, où l'on désire de la belle voiture, bien finie, très soignée à l'usine.

La carrosserie à la mode, nul ne l'ignore maintenant, c'est la forme torpedo. Ce genre est mis à toutes les épreuves, que ce soit des voitures fermées ou des double-phaétons sans capotes. La ligne des voitures devient de plus en plus fuyante, très arrondie ou très évasée. On construit en assez grand nombre également des carrosseries à transforma-

tion : milord se remplaçant par un coupé ou double-phaéton par une limousine. L'acheteur qui doit faire usage de sa voiture à la ville comme à la campagne y trouve son avantage.

La suspension des voitures — qui intéresse au plus haut degré la carrosserie — s'est notablement améliorée. Les constructeurs ont compris qu'il était de leur devoir d'étudier cette question des ressorts dont on semblait fort peu se préoccuper jusqu'alors. C'est un grand progrès qui a été fait et qui naturellement n'apparaît pas au simple examen d'un châssis sur un stand.

Par contre, en ce qui concerne la question des pneumatiques, on peut écrire : rien de nouveau. C'est le statu quo, il est vrai qu'il est difficile de trouver mieux que le « boudin gonflé d'air » inventé en Angleterre il y a quelque vingt ans.

Mais une question qui semble résolue est celle de l'amovibilité des roues et des jantes; ajoutons aussi que la roue à rayons métalliques est en majorité et qu'il y a même plusieurs modèles de roues embouties en acier ayant absolument l'aspect des roues en bois. Enfin, sur

les grosses voitures de tourisme, les roues jumelées sont la règle.

Au confortable des carrosseries bien établies, on peut remarquer que vient s'ajouter aussi le souci des accessoires pratiques. Certains fabricants livrent même maintenant sans aucun supplément de prix des voitures complètes, c'est-à-dire comprenant phares, avertisseurs, compteurs, amortisseurs, etc. Nous ne sommes plus au temps où lorsqu'après avoir acheté un châssis d'automobile, on voyait la note des accessoires s'allonger d'inquiétante manière.

Cette heureuse mode nouvelle est poussée à un tel degré que déjà quelques constructeurs fixent même sur le châssis, à côté de leur moteur, une dynamo spéciale pour l'éclairage des phares et des lanternes et afin aussi de pouvoir lire à l'intérieur des voitures la nuit.

Bref, on peut conclure que de grands progrès ont été réalisés, et ce n'est pas une constatation qui déplaira.

Un mot maintenant pour finir sur le prix des voitures. Quoique la mesure ait paru inopportune à beaucoup de grands constructeurs, le plus important d'entre eux, par le nombre des châssis fabriqués, a baissé cette année ses prix de catalogue. Ce ne fut pas sans causer un certain émoi, mais il fallut bien se rendre à la réalité et accepter cette petite perturbation qui se traduira probablement par une mesure similaire en diminuant l'escompte aux agents, lesquels le plus souvent en rétrocedent une partie à l'acheteur. C'est le moment de remédier par une entente générale entre constructeurs à cet état de choses qui ne tend à rien moins qu'à établir un cours fictif des automobiles en se basant sur les prix portés aux catalogues. PAUL ROUSSEAU.



LA COUPOLE CENTRALE

Calendrier Automobile de 1913

Le Calendrier automobile de 1913, quoique n'étant pas encore définitivement terminé, est déjà à l'heure actuelle des plus chargés. Voici les dates actuellement retenues :

11-12 janvier : XII^e Salon belge, à Bruxelles, Palais du Cinquantenaire. — 11-18 janvier : Salons automobiles de New-York à Madison Square et au Grand Central Palace. — 20-25 janvier : Exposition de véhicules industriels à New-York, à Madison Square et au Grand Central Palace. — 27 janvier-1^{er} février : Salon automobile de Détroit (E. U.). — 1^{er}-8 février : Salon automobile de Chicago. — 25 février : Ouverture du Salon automobile du Mans, organisé par l'Automobile-Club de la Sarthe et de l'Ouest. — 1^{er}-15 mars : Salon automobile de Marseille. — 1^{er}-15 mars : Tour de France automobile. — 8 mars-2 avril : Salon automobile de Barcelone, organisé par le R. A. C. de Catalogne, sous le patronage de S. M. Alphonse XIII. — 1^{er}-15 avril : Meeting de Monaco, pour canots automobiles et hydroaéroplanes. — 7-21 mai : Salon Automobile de Russie, à Saint-Pétersbourg. — 11-12 mai Paris-Lyon-Paris (motos), par l'Autocycle-Club. — Juin : Grand Prix de Champagne (motocyclettes), par le Touring-Moto-Club. — 13 juin : Coupe internationale des motocyclettes, par l'Autocycle-Club. — 29 juin : Grand Prix des voitures légères. — 13-14 juillet : Paris-Trouville-Paris (motos), par l'Autocycle-Club. — 15-17 août : Paris-Londres-Paris (motos), par l'Autocycle-Club. — 15-30 octobre : Tour de France (motos), par l'Autocycle-Club.

CHOSSES ET AUTRES



Un arrêté du Ministère de l'Agriculture.

Le Ministre de l'Agriculture, vu l'ordonnance du 3 mars 1833, sur la proposition du directeur des Haras, arrête :

Article premier. — La Commission du Stud-Book français de pur sang est composée comme suit : Président : le ministre de l'Agriculture ; Vice-président : le directeur de l'Administration des Haras ; Membres de droit : l'inspecteur général des haras du 1^{er} arrondissement, l'inspecteur général des haras du 6^e arrondissement, le fonctionnaire des haras, chef du service technique à la direction des haras ; Membres nommés par le ministre : huit propriétaires éleveurs ou personnes ayant une compétence reconnue en matière d'élevage ; Secrétaires : le fonctionnaire des haras, chargé du service du stud-book à la direction des haras, le sous-chef du 2^e bureau de la direction des haras.

Art. 2. — La Commission est chargée de déterminer les pièces justificatives à produire à l'appui des demandes d'inscription pour les animaux nés à l'étranger.

Art. 3. — Elle prononce l'inscription après examen de ces pièces justificatives.

Art. 4. — Elle peut émettre des vœux concernant la tenue matérielle du stud-book et les soumettre à l'approbation ministérielle.

Art. 5. — Elle se réunit au moins une fois par an dans la première quinzaine du mois de février.

Art. 6. — Une sous-commission, prise parmi ses membres, peut se réunir en cas d'urgence, mais seulement pour prononcer l'inscription d'animaux pour lesquels les pièces justificatives régulières auront été fournies.

Art. 7. — Tout membre qui, sans excuse valable, n'aura pas assisté à trois séances consécutives de la commission sera considéré comme démissionnaire.

Art. 8. — Sont abrogées toutes dispositions contraires à celles qui précèdent.

Art. 9. — Le directeur des haras est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Commission du Stud-Book de Pur Sang. — Président, M. Pams, sénateur, ministre de l'Agriculture ; vice-président, M. de Pardieu, directeur de l'Administration des haras ; Membres de droit, MM. du Pontavice de Heussey, inspecteur général des haras du 1^{er} arrondissement ; Simonnin, inspecteur général des haras du 6^e arrondissement ; Bruneton, directeur de dépôt d'étalons, chef du service technique à la direction des haras. Membres nommés par le ministre : MM. A. Aumont, propriétaire éleveur ; Bajac, conseiller général des Hautes-Pyrénées ; E. Blanc, H. Delamarre, Gaston Dreyfus, D. Guestier, J. Joubert, comte Le Marois, propriétaires éleveurs. — Secrétaires, MM. Guillemot, sous-directeur de dépôt d'étalons, chargé du service du Stud-Book à la direction des haras ; Marthe, sous-chef chargé du 2^e bureau de la direction des haras.



Tir aux Pigeons de Monte-Carlo

L'ouverture du Tir aux Pigeons, dont les épreuves sensationnelles attirent, chaque année, sur le stand de Monte-Carlo, les fusils les plus renommés et l'élite aristocratique des Deux Mondes, a eu lieu le 2 décembre. Le programme, sensiblement supérieur à celui des saisons précédentes, comporte 160.000 francs de prix, objets d'arts et médaille en or, qui, ajoutés au montant des entrées et aux divers prix supplémentaires, forment un total considérable.

Les divers concours journaliers, tous internationaux, seront disputés en poules, tirs à distance fixe, série et handicap : ils comprennent environ 80 journées d'épreuves.

Au nombre des prix les plus importants, nous relevons.

1^o Grand Prix de Monaco (10.000 frs.) 24 et 25 Janvier. — 2^o Grand Prix du Casino (25.000 frs.) 10, 11, 12 et 13 février. — 3^o 11^e Championnat triennal (12.000 frs.) 24, 25, 26 et 27 février. — 4^o Grand Prix du Littoral (10.000 frs.) 17 et 18 mars.

Il est superflu d'ajouter que les shooters trouveront auprès de MM. Gindre, le distingué administrateur délégué, et Grisoul le sympathique et dévoué secrétaire général du Tir, l'accueil le plus empressé.



Le Nouveau Bureau de la Fédération Parisienne d'Escrimeurs.

La Fédération Parisienne d'Escrimeurs, réunie en Assemblée Générale Extraordinaire, a ratifié à l'unanimité la nomination, faite par le Comité, de M. Bruneau de Laborie comme Président de la Fédération.

Le Comité, réuni à l'issue de l'assemblée générale, a nommé :

MM. Bernard Gravier, deuxième vice-président ; Sdilou, secrétaire général ; de Eynde, secrétaire adjoint.

M. Sdilou cumulera ses nouvelles fonctions avec celle de Trésorier qu'il détenait déjà.

M. Armand Massard, auquel la Fédération doit son existence, a reçu le titre de fondateur.

M. Caze de Caumont, président du Contre de Quarte, M. le Marquis Decazes et M. Rodocanachi ont été nommés membres d'honneur.



Un grand meeting international de ski.

L'annuel meeting international de ski se tiendra, cette année, à Holmenkollen, près Christiania, aux dates suivantes : jeudi 27 février, course de 50 kilomètres ; dimanche 2 mars, course de 15 kilomètres et concours de sauts (éliminatoires) ; lundi 3 mars, finale du concours de sauts.

PETITES ANNONCES

OFFICIER MINISTÉRIEL

VENTE au Palais, le 28 décembre 1912, à 2 heures, HOTEL sis à VILLA HERRAN, N° 18, Paris, RUE DE LA POMPE, n° 85. — Mise à prix : 150.000 fr. Revenu net environ : 8.478 fr. — S'adresser à : 1^o M^e Pierre SALATS, avoué, 43, rue Colisée ; 2^o M^e Brunet, avoué, 95, rue des Petits-Champs. N.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Jument noire, 1^m60, 8 ans, beaucoup de sang, très cheval de selle, grosse sauteuse, adroite, sage, montée dame, garanties. — Vicomte Lamettrie, Dinard. 346

Ensemble ou séparément, belle et bonne paire carrossiers bais, sages, forts, plein service, garanties. 4.000 fr. — Comte Joseph Rochaid, Deux-Rives (Dinard). 350

Importés d'Angleterre, 5 hunters irlan-

dais, 6 à 8 ans, 1^m56 à 1^m64, en plein travail, absolument nets et garantis. 1.500 à 2.000 suivant cheval, large essai, toutes garanties. Comte Joseph Rochaid, Deux-Rives, Dinard. 351

A vendre : Irlandais 7 ans, bai brun, 1^m62, pour gros poids, beaucoup d'os, énergique, gros sauteur, 1900 fr. et une ravissante jument gris pommelée, 5 ans, 1^m51, infatigable, 1500 fr. Tous deux sains et nets, plein service, tout repos attelés et montés, large essai. M. Pierre Escudier, Le Jajolet, par Mortrée, Orne (Argentan-Gare). 352

Magnifique paire juments, grise et alezane, 1^m64, très vite, montées et attelées, toutes garanties, papiers. De Parfouru, Serigny, Valognes, Manche. 353

3 shooting-cobs, 1^m48, 1^m52, 1^m58. Ces cobs sont sages, montés et attelés, visibles sous 118 kilogs. Jument grise, longue queue, 6 ans, saine, nette, montée, attelée, visible sous 118 kilog. Prat, 86, rue Borghèse, Neuilly-sur-Seine. 359

Rare occasion. Franck et Gaulois, trotteurs alezans, parfaitement appareillés, 6 et 7 ans, en une minute quarante, du membre, de l'os, beaucoup de chic, peur de rien, bouche excellente, attelés à deux et à un, se montent très agréablement, du fond, toutes les qualités aussi bien attelés que montés. Essai sur place tant que l'on voudra, photos, renseignements sur demande. Plusieurs autres chevaux de selle différents modèles, tous admirablement mis, bonnes conditions. S'adresser : F. de Rovira, Haras des Capellans, par Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales). 360

700 fr., ravissante jument p. s., a. a., 13 ans, 1^m54 environ, alezan brûlé, légèrement auberisé, crins blancs naissance, queue admirablement mise, très élégante, résis-

tante, membres nets, parfaite montée et attelée, garanties. Troplégère pour 90 kilog. Photo sur demande. Bureau du Journal. 361

Plusieurs pur sang, très beaux modèles, de 4 à 8 ans, sains et nets, papiers, garanties. E. Grau, 12, rue de la Ferme, Neuilly. 362

Ratisbonne, cheval anglais, alezan, 9 ans, 1^m65, vite et brillant, attelé ou monté, très sage, peur de rien. 1.800 fr. Grillon, hongre bai, né en 1902, par Hors d'Œuvre et Gilbert, gagnant 25.000 fr. en steeple-chases, 1^m55, très fort, excellent cheval de service, très sûr attelé, monté régulièrement à la chasse par une jeune fille. Gros sauteur, 3.000 fr. S'adresser à M. Marin B. de Saint-André, à Luzarches (Seine-et-Oise). 363

Superbe hongre alezan, 1^m61, 6 ans, peur de rien, sain et net, vendu en toute garantie, se monte, s'attelle. Larges essais sur place. S'ad. au bureau du journal. 366

A céder pour excès de nombre, fox-terriers poil dur. Vanille, petite chienne très typique, peut être exposée avec succès, par Newmarket Hard Nut, champion et gagnant de plus de 100 premiers prix, hors de : « Chataigne » gagnante en Angleterre. — Mia von Buchberg, par Champion

Commander of Notts, hors de Margaret Oculi, actuellement pleine de Champion Newmarket Hard Nut. — Poil ras, Clairon de Champvert, par Breamore Flashlight, hautement primé en Angleterre et France, hors de Bonne von Zahringen. Clairon est de petite taille, osseux, plein de distinction. Plusieurs premiers prix chien de grand avenir. — Coquine de Champvert, par Breamore Flashlight, hors de Keynardine. Coquine est une petite chienne pleine de race et de grande distinction, elle a remporté plusieurs premiers prix. Alphonse Guibert, Aix-les-Bains (Savoie). 365

J'ai valeur 15.000 fr. Jedem. asso. av. autant pr. écur. course. Gould, Caulnes (C.-du-N.). 364

Vénérie, de du Fouilloux, édition de 1585, suivie de la Fauconnerie de Franckières, de Guillaume Tardif, etc. 120 fr. ; Vénérie normande, édition de 1778, de LEVERRIER DE LA CONTERIE, 70 fr. — M. de Peyran, place Decazes, Libourne. 347

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
Un directeur, P. MONOD.

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies